

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique



N°05 Décembre 2020

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

N°05 décembre 2020

Cahiers du GReMS**Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique**

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com***Directeur de publication :** Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire.**Rédacteur en chef :** Etienne Bellarmin Iloki, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

*Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion*Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises***ISSN 2414-2565**

Avis aux auteurs
Feuille de styles

Le format de la revue : A5. Marges 2cm

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans

son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

SOMMAIRE

KOUASSI Kouakou Roland et KEI Joachim

Analyse grammaticale de l'expression pléonastique dans la langue française.....9

GUIRE Inoussa et OUEDRAOGO Cheick Félix Bobodo,

Les domaines de l'emprunt lexical en koromfe, variante de mengao..23

MAMBO Alléby Serge-Pacôme,

Sémiotique de la fête dans *la parure* de Guy de Maupassant : approche narrative, stratégies, valeurs et véridiction d'une pratique sociale.....53

SEKONGO Gossouhon

A sociolinguistic analysis of multilingualism and social development in Africa.....71

KOURAOGO Yacouba et DIALLO Asséta

Présentation critique des dictionnaires songhaï.....83

AKPANGNI Ernest et LOGBA KOFFI Dominique Konan

Stylisation et dramatisation sociologique dans *La Terre qui pleure* de Maurice Bandaman 103

KOUASSI Kouakou Jean-Michel et MOUSSA Keita

La symbolique dramatique du journal renversé comme mode de dénonciation dans *Mhoi-ceul* de Bernard Dadié.....119

NGANGA Elie Sosthène

De perturbations énonciatives à la parole fragmentaire : le langage théâtral de Samuel Beckett en question.....137

KABORE Ratoguessiyaoba Virginie et KOENOU Boureima Alexis

L'écart linguistique au service du théâtre-débats dans l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané.....159

KONAN Amenan Jeanne Eunide

Analyse des interférences linguistiques chez des apprenants ivoiriens de l'anglais, langue étrangère.....173

SILUÉ Gnénébelougo

Performance actoriale du fou et discours politique performatif
dans *La Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi 189

KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel

Le relatif *qui* en français des lycéens de Nkayi et Dolisie 209

LOUKOU KOFFI Fulbert,

Lecture dialectique et rhétorique du discours d'orientation politique
de Thomas Sankara, le 2 octobre 1983 : pour une justification du
pouvoir 227

MAYENA BAYENA Davh Patchelly et NGAMOUNTSIKA Edouard

L'emploi des morphèmes séquentiels *voilà (à, de) quoi*
et *il y a de quoi* dans le roman congolais.....241

VARIA**MAKOSSO Jean-Félix**

Le crowdfunding ou financement participatif des bibliothèques au
Congo.....261

BOBOTO Evariste Dupont

La logique comme instrument de réconciliation.....275

ASSOUANGA Laurent

Les relations entre la Côte d'Ivoire et Burkina :
entre suspicions de déstabilisation et médiation
dans la crise ivoirienne (2000-2010).....289

Thèses et mémoires soutenus GREMS.....301

**SÉMIOLOGIE DE LA FÊTE DANS LA PARURE DE GUY DE
MAUPASSANT : APPROCHE NARRATIVE, STRATÉGIES, VALEURS ET
VÉRIFICATION D'UNE PRATIQUE SOCIALE**

Serge-Pacôme Alléby MAMBO

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

spmambo@hotmail.fr

Résumé : Cette étude décrit le processus de la signification de la pratique de la fête, en tant que pratique culturelle dans *La Parure* de Guy de Maupassant, selon la théorie sémiotique. En l'abordant comme cours d'action, l'article fait ressortir les différents ajustements stratégiques et modes d'agencement syntagmatique auxquels est soumis le sujet-opérateur de la pratique, son parcours modal ainsi que les systèmes de valeurs en jeu dans la société française du 19^e siècle. Mais, il interroge également la pertinence des structures narratives, dans leurs déploiements actantiels, mis en place dans le déroulement syntagmatique de la cérémonie de fête. Il s'agit donc d'une relecture de la problématique de l'approche « textuelle » des cours d'actions dans l'analyse sémiotique. Ainsi, la signification de la pratique de fête se construit-elle aussi bien dans le déploiement des structures actantielles, que dans le choix stratégique du sujet-opérateur à l'intérieur du système axiologique qui organise la société, en l'occurrence celle du 19^e siècle français.

Mots clés : Ajustement stratégique ; Parcours modal ; Pratique de fête ; Structures narratives ; Vérification

Abstract: This study describes the signification process of party, as cultural practice in the novel *La Parure* of Guy de Maupassant, according to the semiotic theory. As an action in progress approach, this article brings out the different way of strategic adjustment and syntagmatic accommodation to which is submitted the practice operator, his modal course, and the values system in question in the French society in the 19th century. In addition, this paper questions the relevance of narrative structures which take place in the syntagmatic progress of the party's ceremony. Doing so, this article takes over the problematic of the textual approach of action in progress in semiotic analysis. In fact, the party practice signification is built as well in the actantial structures process as in the strategic choice of the operator in the axiological system which organizes the society, as it happens in French society in 19th century.

Keyword: Modal progress; Narrative structures; Party practice; Strategic adjustment; Truthfulness

Introduction

L'analyse des pratiques culturelles reste l'un des tournants les plus décisifs de l'évolution de la théorie sémiotique, car elle ouvre la discipline sur un objet totalement différent : les « cours d'actions » (J. Fontanille, 2010 p. 9-10). À la différence des sémiotiques objets clos comme le texte, les pratiques culturelles restent des objets ouverts et dynamiques, dont la construction et l'interprétation de la signification se font à l'intérieur de la situation du vécu social au moment même de son déploiement. L'une de ces pratiques, à laquelle nous avons choisi de nous intéresser dans cette étude est la fête.

Définie par le dictionnaire *Le Robert*, comme l'ensemble des réjouissances organisées occasionnellement, dans un contexte de familiarité ou de solennité, la pratique de fête, plus qu'un simple exutoire, est souvent le lieu de construction et d'interactions des systèmes de valeurs sociales. De nombreux auteurs, notamment du XIX^e siècle français feront des cérémonies de fête le motif littéraire privilégié à la critique des mœurs et de la cristallisation des tensions sociales. On pensera, entre autres, chez Flaubert, à la déception d'Emma Bovary qui aurait désiré se convaincre de son ascension sociale par le faste de sa fête de noces, mais qui, au lieu de cela devra se contenter d'une modeste fête populaire, ou encore chez Maupassant, à Mme Loisel qui voit en la fête, l'occasion de « s'affranchir » de sa condition sociale. C'est d'ailleurs à travers ce personnage de Guy de Maupassant dans *La Parure* (1883), que nous nous proposons de saisir la signification que construit cette pratique. Dans cette nouvelle, Maupassant décrit le parcours de M. et Mme Loisel sur la scène pratique de la fête organisée par le Ministère public et à laquelle ils sont invités à prendre part. Dès lors, tout le récit se déploie autour des stratégies mises en place par ces sujets opérateurs pour s'accommoder à cette pratique.

En suivant le parcours des opérateurs de cette situation d'occurrence de fête dans *La Parure*, cet article ambitionne d'y décrire le processus de la survenance de la signification. Il s'agit essentiellement de comprendre les dispositifs qui font de la fête une pratique sémiotique. Quels sont les agencements modaux qu'implique l'efficacité de la stratégie d'une pratique de fête réussie ? Quelle signification l'accommodation syntagmatique de la pratique d'occurrence de la fête produit-elle dans *La Parure* et quel système de valeurs conséquent au système actantiel de la société française du XIX^e met-elle en perspective ? Cet article reprend également à son compte la problématique de l'approche « textuelle » des pratiques. De ce point de vue, l'analyse soumet la pratique de la fête aux outils de la théorie de la sémiotique narrative, particulièrement avec l'actantialité peu présente dans la théorie sémiotique des pratiques culturelles. Elle tente de comprendre, par exemple, en quoi les

structures actantielle et modale mises en place dans le déroulement syntagmatique de la pratique peuvent-elles être pertinentes à la signification de cet objet sémiotique qu'est la fête ?

Notre démarche consistera, d'abord, à présenter le dispositif sémiotique de l'analyse des pratiques développé par Jacques Fontanille (2008) puis d'ouvrir la perspective d'une approche sémio-narrative de la pratique. La seconde étape, ensuite, sera le lieu de l'analyse du positionnement actantiel et du déploiement modal sur la scène pratique de la fête dans le corpus. Enfin, l'article s'achèvera avec l'analyse des stratégies et de la véridiction, rehaussée par le couplage avec les structurelles actantielles de la situation pratique de la fête dans *La Parure*.

1. Le dispositif sémiotique de l'analyse des pratiques et la perspective d'une approche sémio-narrative d'une pratique occurrence : la fête.

L'évolution de la théorie sémiotique vers les faits humains s'est présentée aux sémioticiens post-greimassiens comme une problématique inévitable, après que celui-ci a posé ce qu'il a appelé les « conditions d'une sémiotique du monde naturel » (A. J. Greimas, 1968, p. 3-35) invitant ainsi au dépassement linguistique de la sémiotique. C'est dans cette perspective que la sémiotique des pratiques et « des cours d'action » développée par Jacques Fontanille (2008) offre une base théorique et épistémologique pour une analyse sémiotique efficiente des faits humains, dont nous rappellerons ici quelques éléments méthodologiques.

Premièrement, l'analyse de la pratique doit répondre au principe de la sémosis, condition minimale de tout langage, définie par la solidarité signifiante entre le plan de l'expression et le plan du contenu. Sur ce premier point, la sémiotique des pratiques de Jacques Fontanille a mis en exergue un parcours génératif du plan de l'expression des pratiques constitué à partir d'un processus de discrétisation et de conversion entre différents « niveaux de pertinence » en jeu dans les pratiques et dont l'essentiel, ici, sera constitué de la scène prédictive de la pratique et des stratégies mises en places par l'opérateur de la pratique (J. Fontanille, 2006, p.16). Ces éléments, en situation de pratique, selon J. Fontanille, s'inscrivent à l'intérieur d'opérations syntagmatiques du cours d'action. J. Fontanille (2010, p.9-19) explique :

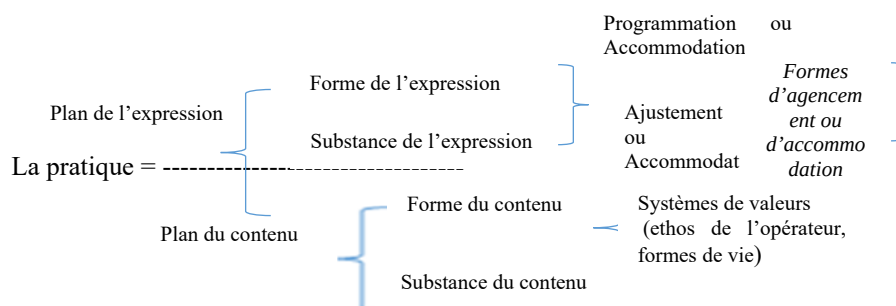
La signification élaborée par le cours d'action a pour plan de l'expression les formes de l'agencement syntagmatique du cours d'action, et principalement celles des interactions entre le cours principal et toutes les pressions qui s'exercent sur lui, que nous appelons globalement les formes de l'accommodation syntagmatique.

On comprend, dès lors, que les formes de l'agencement syntagmatique sont le produit de deux sphères qui interagissent à l'intérieur de la situation pratique et qui contiennent, chacune, une instance et une opération énonciatives dans le cours de la pratique. Il s'agit, d'une part, du schéma type de la pratique elle-même (ou celle d'un autre opérateur qui s'y inscrit), qui s'offre à un opérateur sous forme plus ou moins programmatique, auquel celui-ci doit ajuster ses actions en y appliquant des stratégies.

Cette description, certes minimaliste, met en perspective la tension qui se joue à l'intérieur du processus de génération du plan de l'expression des pratiques. Ces deux opérations, la programmation (appelée également par J. Fontanille accommodation auto-adaptative) d'un côté et l'ajustement par rapport à un horizon de référence (accommodation hétéro-adaptative) de l'autre, engendrent, dans leur interaction, le plan de l'expression des pratiques.

S'agissant du plan du contenu, J. Fontanille (2010, p.9) le conçoit comme l'investissement axiologique que sous-tendent les formes stratégiques appliquées par l'usager à la situation-occurrence. Il s'agit, en d'autres termes, d'une combinatoire entre plusieurs « manières de faire » issues à la fois des topoï et des eidos de l'univers praxique de l'opérateur. Ainsi, une projection des deux formes d'accommodation syntagmatique sur le plan de l'expression de la pratique, on aurait le schéma suivant :

Schéma représentatif du plan de l'expression et du plan du contenu de la pratique



Ce schéma permet de situer les différentes accommodations énoncées par J. Fontanille à l'intérieur de la forme de l'expression des pratiques et de classer les systèmes de valeurs mis en place par l'opérateur, au niveau de la forme du contenu.

Saisir le fonctionnement signifiant d'une pratique à l'intérieur d'un système discursif textuel, linguistique, nous ramène, comme nous le disions tantôt, à la

question du rapport de la pratique à la textualité déjà discutée par J. Fontanille (2010, p.9). Sur la question, le sémioticien émet des réserves et réaffirme l'immanence des pratiques et la saisie de leurs sens, liée à ce qui intrinsèquement les définit, c'est-à-dire la constitution de la signification dans le cours d'action (J. Fontanille, 2008 ; p. 2). Autrement dit, le sens des pratiques ne peut émaner que de cette dynamique de déroulement *in situ*.

Jean-Marie Floch (2015, p.21), dans la lecture sémiotique qu'il a proposée de la pratique des usagers du métro parisien, a pu lire dans le trajet des voyageurs une certaine « textualité », qu'il ramène à trois caractéristiques que nous voulons rappeler brièvement ici. D'abord, comme pour le texte, Floch pense que le trajet définit deux moments, deux pôles essentiels, une entrée et une sortie, qui en font un parcours fermé et structurellement autonome (J-M. Floch, 2015, p.22). Deuxièmement, cette macro-structure, selon lui, peut faire l'objet d'une segmentation en des micro-séquences signifiantes. Enfin, la dernière caractéristique qui, comme la première, touche à l'aspectualisation spatiale et à la temporalité du procès du trajet, est que celui-ci comporte une orientation du procès du parcours (narratif) du voyageur « vers un achèvement » J-M. Floch, 2015, p.22p).

Pour définir un cadre strict pour une possible lecture de la pratique comme « texte » et donner ainsi au rapport *texte /pratique* un statut épistémologique et méthodologique formel, Maria Giulia Dondero, quant à elle, propose le concept de textualisation des pratiques afin de définir une base énonciative claire à l'analyse sémiotique. Aussi, envisage-t-elle la textualisation comme « le lieu de médiation entre texte et pratique » (M. G. Dondero, 2017) et surtout avec l'avantage de stabiliser le déploiement d'une pratique dont la nature même est d'être « éphémère et instable. » (M. G. Dondero, 2017). Pour ce faire, elle distingue globalement deux formes de textualisations produites soit en amont ou au sein de la pratique qu'elle appelle niveau n-1, soit à partir d'un niveau où on pourrait ranger l'ensemble des méta-discours qui retranscrivent, pour ainsi dire, la pratique à un niveau n+1.

Ce postulat théorique posé, il s'agit pour nous de soumettre ce schématisme à la pratique de la fête, de décrire et comprendre le processus spécifique de production de la signification que le sujet de la pratique y applique.

La fête est une pratique humaine universelle qui possède une structure discursive plus ou moins stabilisée commune à tous les peuples, avec des usages (les rituels et les systèmes de valeurs) qui peuvent varier selon les cultures, produisant des effets de sens spécifiques. Certaines pratiques festives, en l'occurrence celles qui avaient cours dans la société française du XIXe siècle en sont, en effet, un exemple remarquable. La fête y a une valeur symbolique essentielle à l'organisation signifiante de la société ; elle est le lieu de

cristallisation des écarts entre les différentes couches sociales et parfois des tensions intersubjectives dont la résolution exige du sujet qui s'inscrit dans une telle pratique, un positionnement actantiel et un agencement modal et stratégique qui participent de la construction de sa signification.

À partir de ces remarques, on peut envisager le récit de fête comme une retranscription a posteriori de la pratique in situ de la fête elle-même. Cela pourrait correspondre chez M. G. Dondero à une textualisation de niveau $n + 1$ (n étant la pratique dans son déroulement et 1, le texte produit après cours par l'observateur de la pratique.) Ce déplacement du plan d'immanence dynamique et ouvert de la pratique vers le plan d'immanence fermé du texte-énoncé offre un avantage considérable à l'observation des différents niveaux sémiotiques, (narratif notamment) que peut couvrir la description du sens de la pratique.

Le niveau sémio-narratif, par exemple, a priori non trivial dans l'analyse des cours d'action ouverts et fluctuants comme le sont les pratiques (J. Fontanille, 2010), peut dès lors être postulé, ici, dans le récit. Le déploiement de syntagmes narratifs textuels clos permet, en effet, de stabiliser les structures sémio-narratives et de les saisir. La fête, du moins dans son aspect général, a l'avantage de construire une structure programmatique stable qui restreint considérablement l'ouverture des possibles accommodations des sujets engagés dans sa pratique : on répond à l'invitation à participer à une fête ou pas, on se conforme aux exigences du protocole ou pas, ce qui n'est pas nécessairement le cas de la pratique de l'ascenseur (J. Fontanille, 2010) par exemple, où tous les possibles restent ouverts sur les subjectivités des différents opérateurs de la scène pratique. Grâce à ces concepts évoqués, nous avons la latitude nécessaire pour analyser les structures sémio-narratives de la pratique culturelle de la fête, en tant qu'elles participent fortement à la saisie de sa signification dans l'œuvre de Maupassant.

2. Positionnement actantiel et déploiement modal du programme de la fête dans *La Parure*

Analyser le plan du contenu d'une cérémonie de fête du point de vue de la sémiotique narrative, suppose a minima, d'une part, un parcours narratif canonique où l'on peut observer une suite d'états et de transformations, et d'autre part, une structure actantielle. D'abord, la fête reproduit le schématisme d'une organisation discursive et narrative en mettant face à face, sur la scène pratique, un destinataire (initiateur ou organisateur de la fête) et des destinataires (les invités), en considérant, bien entendu, la fête elle-même comme l'objet. Même si cette organisation reste réductrice du schéma actantiel canonique, il n'en est pas moins qu'elle en reprend les principales caractéristiques. D'un côté,

l'organisateur de la fête, dans la posture actantielle du destinataire, communique au destinataire-sujet un programme dont la performance peut être assimilée à la participation de ce dernier à la fête qu'il organise. Rappelons déjà que *La Parure* raconte l'histoire de Mathilde Loisel, une femme aux origines modestes et malheureuse de sa situation maritale, qui aspire à la vie luxuriante de l'Aristocratie. Dans cette nouvelle de Guy de Maupassant, le programme narratif principal est construit autour de la participation de Mathilde Loisel à une cérémonie de fête donnée par le ministère de « l'Instruction publique » où travaille son mari, Monsieur Loisel et dont la lettre d'invitation à l'attention de M. et Mme Loisel constitue le parangon :

[...] un soir, son mari (M. Loisel) rentra, l'air glorieux, et tenant à la main une large enveloppe.

– Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi. Elle (Mme Loisel) déchira vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots: « Le ministre de l'Instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 janvier. » [LP, p. 12]

On reconnaîtra dans le contenu de la carte d'invitation, les deux premiers axes du programme narratif de la fête. Sur l'axe de la transmission, sont positionnés, de part et d'autre de l'objet de valeur, le destinataire, ici, l'actant collectif « ministre de l'Instruction publique et Mme Georges Ramponneau » et le destinataire, un autre actant collectif représenté par « M. et Mme Loisel ». Le second axe, celui de la jonction, naturellement, permet d'isoler, ici, le sujet réel, qu'on réduira au seul personnage de Mme Loisel, à laquelle M. Loisel destine cette invitation: « Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi » ; l'objet de valeur étant « la soirée ». Ces deux axes sont représentés comme suit :

axe de la transmission :

DESTINATEUR -----» OBJET -----» DESTINATAIRE

axe de la jonction (ou du désir) SUJET -----» OBJET

Le syntagme narratif que définissent ces deux axes décrit en réalité un parcours à double jonction à la fois du sujet-destinataire et du destinataire qui, dans ce cas précis, est également destinataire de l'objet qu'il communique. Cette configuration particulière tient, de fait, au mode de jonction particulier qu'inclut l'idée même de l'invitation. En effet, l'invitation à « venir passer la soirée à l'hôtel du ministère (on suppose, en compagnie des hôtes) » qui traduit l'idée de

prendre part à un objet comme peut l'être une fête ou une soirée, ne présente pas un modèle canonique dans lequel on assisterait à un transfert de l'objet de valeur d'un sujet à un autre, comme dans le mode de la dépossession/acquisition. Ici, au contraire, le mode de jonction est de l'ordre du participatif, du partage entre destinataire et sujet. Le « ministre de l'Instruction publique et Mme Ramponneau » en même temps qu'ils exercent un faire faire en invitant M. et Mme Loisel se placent eux-mêmes, par principe et par obligation d'ailleurs (car que serait une soirée chez des hôtes absents ?), dans la posture actantielle de sujet bénéficiaire de l'objet qu'il propose. Si la structure modale traditionnelle du destinataire traduit un faire qui modalise un autre faire, dans le cas de l'objet-fête, la structure modale du destinataire se complexifie par la présupposition d'une conjonction à l'objet. Ainsi, les modalités du /(vouloir) faire faire/, relevant de la bienveillance de l'invitation du destinataire, font place, chez celui-ci, aux modalités déontiques du /devoir faire/(devoir accueillir ou accompagner) ou /devoir être/ présent, sinon au moins aux modalités volitives du /ne pas vouloir ne pas accompagner/ ou /ne pas vouloir ne pas être présent/que sous-tend la bienséance de l'hôte. La bienveillance et la bienséance, deux règles qui codifient les rapports humains, bien plus encore dans la société française du XIXe siècle, présentent ainsi des structures modales qui organisent la jonction de l'objet dans la pratique la fête.

Hormis le positionnement actantiel et modal, l'approche narrative de l'énoncé de la fête présente une structure dynamique faite de successions d'états et de transformations. Dans *La Parure*, comme on peut l'attendre de la structure générale d'une nouvelle, on remarque dès l'incipit ce qui pourrait s'apparenter à une situation initiale dans laquelle le sujet, madame Loisel, est décrite dans une situation de manque quasi absolu :

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué; [...] Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes...
[LP, p. 9]

Ce manque sera comblé après sa participation à la fête. Avec le second extrait ci-dessous, on le voit, ces deux séquences correspondent à deux situations discursives opposées de l'intrigue, deux états du sujet opérateur :

Le jour de la fête arriva. Mme Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. [...] Elle

dansait avec ivresse, avec emportement, grisée par le plaisir, ne pensant plus à rien, dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de son succès, dans une sorte de nuage de bonheur fait de tous ces hommages, de toutes ces admirations, de tous ces désirs éveillés, de cette victoire si complète et si douce au cœur des femmes. [LP, p. 17-18]

Le premier équivaut à un état de disjonction $S_1 \text{ UO}$, quand le second est un état de conjonction $S_2 \text{ n O}$ qui présupposent, entre deux, un énoncé de faire transformateur (F), constitutifs du programme narratif de la quête de Mme Loisel : $\text{PN} = \text{F} \{ (S_1 \text{ ---}) (S_2 \text{ n O}) \}$.

Mais dans le contexte de la société française du XIX^e siècle, où les mœurs aristocratiques cristallisent les fantasmes individuels et les aspirations sociales, ce besoin de « délicatesses » et de « distinction » investit la fête de valeurs modales essentielles, qui achèvent de ne plus en faire une simple pratique subjective. La fête devient un véritable programme d'usage qui modalise le sujet dans sa quête de revalorisation sociale, dont Emma Bovary, chez Flaubert reste l'une des figures emblématiques. De ce point de vue, la relation du sujet à un tel événement ne décrit plus seulement un programme de performance classique, mais instaure la pratique tout entière dans une tension des valeurs sociales en jeu, tension accentuée par le manque de moyen d'y parvenir.

Cependant, le « manque » et la « liquidation du manque », qui définissent, chez Mme Loisel le programme narratif de la participation à la fête peuvent, dans une certaine mesure de complexification des structures modales, révéler chez le sujet de la pratique la possibilité/impossibilité de satisfaire ses aspirations. Toute jonction, on le sait, présuppose une compétence modale nécessaire au passage du sujet virtuel à un sujet performant. Le manque de « toilette » de Mme Loisel témoigne bien de l'absence des modalités actualisante du /pouvoir/ et réalisante du /faire/, qui compromet la conjonction du sujet avec son objet : « ne pas pouvoir aller à la fête ». Rien de plus classique. Mais, ici, contrairement aux compétences modales qui, dans la pratique, relèvent de la stratégie du sujet, celles-ci sous-tendent, en plus, une structure programmatique propre à la pratique elle-même, une forme de « mode d'emploi à la participation à la fête » qui exige du sujet des compétences particulières liées, comme on peut le voir ici, à la tenue vestimentaire.

La structure modale du sujet de la pratique festive devient alors une structure bipolaire, voire polémique qui met en confrontation deux formes de modalisation qui, comme on le verra plus loin, sont le pendant narratif faisant échos aux deux formes d'accommodations définies par Fontanille dans l'analyse des pratiques. On a, d'un côté, une modalisation intrinsèque qui manifeste les compétences du sujet (son /devoir/, /vouloir/, /pouvoir/ et /savoir/ bien se vêtir

pour participer à la soirée) et de l'autre, des compétences extrinsèques qui se manifestent comme des exigences (/devoir/ et /savoir/ bien se vêtir) plus ou moins affirmées, et dont le sujet, d'une manière ou d'une autre, a connaissance. C'est d'ailleurs ce /savoir/, cette conscience des compétences « requises » par cette soirée, qui inhibe en quelque sorte le /pouvoir-faire/ de Mme Loisel : « je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. » Mais la modalisation du sujet se révèle beaucoup plus complexe dans la mesure où elle s'inscrit dans un parcours discursif, narratif et pratique qui décrit, pour une même compétence, plusieurs niveaux de satisfaction possibles. Une séquentialisation des énoncés de la discussion entre Mme Loisel et son mari permet de mieux suivre ce processus :

- [...] je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi.
- Voyons, Mathilde. Combien cela coûterait-il, une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple? [...]
- Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère comme tout. [...]
- Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques. Elle n'était point convaincue.
- Non ... il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.
- Que tu es bête! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux.

Le contenu sémantique que sous-tend ce segment de la discussion entre Mme Loisel et son mari est très intéressant, car il permet de reconstituer le processus de construction et d'acquisition de la compétence modale du sujet. Les échanges se déroulent en suivant un processus discursif qui arrime le niveau thématique au niveau figuratif, duquel émergent les différentes valeurs modales. On notera d'entrée l'isotopie sémique du vêtement à travers les sémèmes « toilette », « nippée », « bijou », « pierre », « fleurs », etc., organisée sous le thème convenable et son contraire, non convenable. Cette catégorie thématique, qui dirige en réalité tout l'argumentaire des deux parties, sera ensuite corrélée aux termes opposés de la catégorie figurative polarisée par les mœurs vestimentaires des deux classes sociales en présence, reconnaissables dans les

points de vue défendus par Mme Loisel (l'aristocratie) et par son mari (la bourgeoisie). Les valeurs figuratives dégagées détermineront, en dernier ressort, l'acquisition ou pas des valeurs modales nécessaires à la réalisation de la performance, à savoir, la participation à la fête. Ce processus de conversion entre ces différents niveaux sémantiques peut être représenté dans le tableau suivant :

Niveau thématique	convenable	vs	non convenable
Niveau figuratif	<i>toilette</i> <i>mieux nippées</i> <i>toilette convenable</i> <i>à usage unique</i> <i>sophistiqué</i> <i>bijou et pierre</i> <i>riche</i>	 <i>vs</i> <i>vs</i> <i>vs</i>	<i>vs pas de toilette</i> <i>mal nippées</i> <i>toilette non convenable</i> <i>vs qui peut encore servir</i> <i>simple</i> <i>fleurs naturelles, roses magnifiques</i> <i>vs misère, pauvre, humiliant</i>
Niveau axiologique	mœurs aristocratiques	vs	mœurs bourgeoises
Compétences modales	/savoir/ et /pouvoir/	vs	/ne pas savoir/ et /ne pas pouvoir/

À y regarder de plus près, on remarquera que cette taxinomie n'établit pas seulement une relation paradigmatique entre les différentes valeurs, mais installe la modalisation du sujet dans un mode non réalisable porté par l'aspectualisation de l'énoncé descriptif du vêtement. En conséquence, l'acquisition des modalités actualisantes par Mme Loisel, son aptitude à intégrer l'univers aristocratique par la possession de cet objet modal qu'est le vêtement « convenable », sera fonction de la résolution de cette tension entre ces deux fonctionnels. Autrement dit, moins le vêtement sera usuel et d'opportunité (lié à la saison), moins il sera « simple », et plus il est convenable.

Au niveau narratif, la difficulté voire l'impossibilité pour Mme Loisel à convertir son /vouloir-faire/ en /pouvoir faire/ et en /savoir-faire/, due aux contingences (notamment vestimentaires) que comportent les soirées aristocratiques, l'installe dans un état d'impuissance. Comme on le voit, de l'hésitation à ne pas pouvoir répondre à l'invitation à l'anxiété d'y faire mauvaise impression, le parcours modal du sujet de la pratique de fête progresse vers plusieurs scènes ou situations pratiques dont l'issue dépendra des choix stratégiques opérés par celui-ci.

3. Stratégies et véridiction et valeur modale de la situation de fête dans *La Parure*

Si la confrontation des valeurs et des mœurs sociales a plongé la pratique de fête à l'intérieur d'une structure complexe, sa résolution relève d'un choix stratégique efficient du sujet opérateur de la pratique parmi tous les possibles qui s'offrent à lui. C'est ce que J. Fontanille (2010, p.15) désigne sous le nom d'accommodation. On dira simplement que l'accommodation ou l'adaptation est l'ensemble des opérations nécessaires, imposées ou à l'initiative de l'opérateur, par lesquelles il défait le « nœud » des tensions et donne du sens à la pratique en cours J ; Fontanille (2010, p.15) distingue deux formes d'accommodation: il y a l'accommodation qui tient compte d'une programmation faite de contraintes, de normes et de règles préexistantes à la pratique occurrence, appelée aussi accommodation hétéro-adaptative. La seconde accommodation est une opération d'ajustement, où le sujet, dans la pratique occurrence, prend l'initiative de stratégies propres vis-à-vis de la rigidité de la programmation (J. Fontanille, 2010, p.15). La plupart des pratiques, parce qu'elles inscrivent le sens dans l'instant de leur déploiement en tant que « cours d'actions » sont totalement imprévisibles. Et pour cette raison, elles convoquent nécessairement, à des degrés variables certes, ces deux formes d'adaptation .J. Fontanille (2010, p. 15) explique à ce propos que,

comme chaque pratique se compose d'une part d'accommodation hétéroadaptative et d'une part d'accommodation autoadaptative, chaque processus d'accommodation opère en tension entre ces deux tendances, et les solutions retenues peuvent donc être définies à l'intérieur d'une structure tensive. Le cours des pratiques se déploie entre une pression régulatrice externe (la programmation) et une pression régulatrice interne (l'ajustement), entre le réglage a priori et le réglage en temps réel, voire a posteriori.

Dans *La Parure*, le caractère officiel de la soirée du ministère public sous fond de mœurs aristocratiques, présuppose une certaine réglementation organisationnelle implicite, qui commence par la carte d'invitation. Celle-ci, de fait, a une fonction sélective qui, alors qu'elle autorise son destinataire à prendre part à la soirée, empêche par la même occasion, tous les autres d'y participer. Cela induit d'ailleurs une notion de privilège que M. Loisel ne manquera pas de relever : « J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. » [*LP*, p.13]. Il y a là une programmation sous forme de « contrôle » qui modalise l'action des

opérateurs potentiels de la pratique, soit par le /pouvoir-faire/, soit par le /ne pas pouvoir-faire/. Ce premier niveau de programmation ne laisse aucune place à l'ajustement, car il est la condition-même de l'actorialisation de l'opérateur : M. et Mme Loisel restent, effectivement, des sujets potentiels, n'ayant aucune forme de détermination jusqu'au moment où la carte d'invitation, censée les mettre en relation avec la pratique-objet, la soirée, leur est adressée et fasse d'eux des acteurs virtuels de la fête. L'opérateur de la pratique ainsi déterminé, doit désormais prendre toute la mesure de la tension qui s'exerce sur la pratique, en faire l'interprétation pour s'y ajuster. C'est ce que fait Mme Loisel. Même si la carte d'invitation ne fait explicitement mention d'aucune règle ou conduite à tenir, notamment vestimentaire, Mme Loisel sait qu'une telle soirée exige d'être « convenablement » vêtu. Elle exerce ainsi un faire interprétatif orienté par un ensemble d'éléments composé des mœurs et traditions de la classe aristocratique et des cérémonies officielles, qui constituent ce que J. Fontanille (2010, p.15) a appelé « l'horizon de référence » de la pratique. Cette programmation tacite force, dès lors, l'opérateur à un ajustement auto-adaptatif dont il doit désormais définir la stratégie.

Mais avant d'aller plus loin, rappelons d'abord que, des travaux de Pier Luigi Basso, cité par J. Fontanille (2006, p.46), on distingue globalement quatre types d'agencements modaux qui définissent les pratiques :

- la procédure : *pouvoir + savoir*
- la conduite : *pouvoir + savoir + vouloir*
- le protocole : *pouvoir + savoir + devoir*
- le rituel : *pouvoir + savoir + devoir + croire*

La fête, lorsqu'elle présente les caractéristiques d'une programmation non rigide et pas totalement fermée, comme décrit plus haut, réunit dans son agencement syntagmatique la conduite et le protocole. Les modalités communes du /pouvoir/ (octroyée par la carte d'invitation) et du /savoir/ (connaissance des mœurs et traditions) qui leur sont communes, doivent se combiner à la dominance volitive de la conduite ainsi qu'au /devoir/ qui surdétermine le *protocole*. La stratégie, pour le sujet-opérateur, consiste essentiellement en un agencement de ces modalités à la scène prédicative de la pratique. De façon concrète, Mme Loisel et son mari sont soumis à un /devoir-faire/ que leur imposent le mode de vie de l'Aristocratie et leur propre /vouloir-faire/ dans la mesure où « l'accommodation » temporaire à ce mode de vie est laissée à leur appréciation. Le choix stratégique de l'opérateur ainsi responsabilisé situe le sens de sa pratique dans la dominance modale de son parcours. On retrouve l'une et l'autre de ces deux tendances dans la différence des postures et des vêtements

entre Mme Loisel et son mari à la soirée:

Mme Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient, demandaient son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet voulaient valser avec elle. Le ministre la remarqua. Elle dansait avec ivresse, avec emportement, grisée par le plaisir [...]

Son mari, depuis minuit, dormait dans un petit salon désert avec trois autres messieurs dont les femmes s’amusaient beaucoup. Il lui jeta sur les épaules les vêtements qu’il avait apportés pour la sortie, modestes vêtements de la vie ordinaire, dont la pauvreté jurait avec l’élégance de la toilette de bal. Elle le sentit et voulut s’enfuir, pour ne pas être remarquée par les autres femmes qui s’enveloppaient de riches fourrures. [LP, p.17-18]

Le contraste entre « l’élégance de la toilette de bal » de Mme Loisel et « les modestes vêtements de la vie ordinaire » de son mari, d’une part et l’attitude presque inélégante de celui-ci, endormi à une cérémonie officielle, attitude totalement décalée à côté de l’expression naturelle de son épouse, d’autre part, témoignent de l’opposition des parcours modaux des deux opérateurs. La parfaite intégration de Mme Loisel aux convives de la haute société est le résultat d’un ajustement dominé par la modalité déontique des normes protocolaires de ces soirées officielles. En revanche, la posture inappropriée de M. Loisel met en évidence une tendance prononcée de l’ajustement auto-adaptatif vers le /vouloir/ qui modalise la conduite.

Mieux encore, ces deux formes d’accommodation stratégique sont corrélées au mode d’existence sémiotique de l’opérateur dans la catégorie véridictoire être/paraître de la situation-stratégie. Le caractère contraignant du protocole ou de la règle, dominé par la modalité du /devoir/, orientera l’ajustement vers une simulation d’état et de situation, dans la mesure où l’opérateur accepte de paraître un autre que lui-même. À l’opposé, la liberté de la conduite laisse la possibilité d’un ajustement orienté vers l’identité et la réalité de l’être de l’opérateur. Ainsi, l’ajustement stratégique employé par Mme Loisel rend bien compte de cette nécessité pour elle de paraître un autre que ce qu’elle est. Ce qui va la conduire à une forme particulière du mode d’acquisition des compétences, à savoir l’emprunt :

Mais son mari s’écria : – Que tu es bête! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux. [...] Le lendemain, elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse. Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l’apporta, l’ouvrit, et dit à Mme Loisel : –

Choisis, ma chère. [...] Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de diamants; et son cœur se mit à battre d'un désir immodéré. Ses mains tremblaient en la prenant. Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante, et demeura en extase devant elle-même. Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse : – Peux-tu me prêter cela, rien que cela? – Mais oui, certainement. Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa avec emportement, puis s'enfuit avec son trésor. [LP, p.15-17]

La séquence de l'acquisition, comme on le voit, est thématisée par l'emprunt dont l'analyse sémique révèle une forme spécifique d'acquisition. Pour s'ajuster au protocole de la fête, Mme Loisel est contrainte de renoncer, du moins en apparence et pour un temps, à son état de femme de basse classe, sans toilette, pour se transformer en une femme gracieuse de l'aristocratie, avant de retrouver, une fois la soirée terminée, son état initial, symbolisé par le dévêtement : « Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppé les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. » [LP, p.19-20]

L'acquisition des compétences sous le régime de l'emprunt suit un processus de modification du mode d'existence du sujet en trois temps, corrélés chacun à une compétence modale : être = /non-pouvoir/ paraître = /pouvoir/ être = /non-pouvoir/. La valeur modale de l'emprunt crée une instabilité de l'état du sujet emprunteur. En effet, le dictionnaire Le Robert définit l'emprunt comme le fait « d'obtenir (de l'argent, un objet, ...) à titre de prêt ou pour un usage momentané », ou encore « prendre ailleurs et faire sien un bien... » Cette définition décrit le caractère transitif de l'objet modal, qui part du prêteur vers l'emprunteur, et dont l'acquisition échappe au contrôle de ce dernier ou, en tout cas, ne dépend pas entièrement de lui. Elle inclut aussi la présence de deux sèmes contradictoires à la fois, la possession et la non-possession, aspectualisés sur la temporalité par le caractère provisoire et éphémère de son objet modal. Par voie de conséquence, l'emprunt ne dote son sujet que d'un simulacre modal qui lui permet, le temps du cours d'action, de résoudre le problème que pose la pratique occurrence, sans définir de façon définitive son être. Mme Loisel, en empruntant la parure, dans son ajustement stratégique à la fête, par son paraître, exerce un faire croire. Ce faire semblant d'être ce qu'elle n'est pas réellement crée l'effet d'illusion. Ici, on l'aura compris, l'opérateur propose un contrat véridictoire aux autres participants de la pratique, en l'occurrence ceux que M. Loisel appelle « le monde officiel » de la haute société qui peuvent y adhérer ou non. Mais signalons que ce contrat de véridiction, même s'il s'exerce dans la catégorie être/paraître, ne convoque pas pour autant la catégorie vrai/faux de la vérité, mais elle fait appeler plutôt, dirions-nous, à la catégorie conforme/non conforme que sous-tend le contrat véridictoire du discours protocolaire. Les simulacres modaux

deviennent ainsi le mode préférentiel d'un tel ajustement, qui autorise, le temps du cours d'action, le sujet opérateur à se départir de son être. L'accommodation stratégique de la pratique de fête devient alors un jeu d'acteur où le costume et tous les autres objets modaux contribuent à la performance du sujet. Le rôle de la parure qu'emprunte Mme Loisel en est la parfaite illustration, un artefact, dont le contenu sémantique cristallise la fausseté d'une société des apparences, où le sujet est dans un programme d'ajustement permanent en fonction des pratiques dans lesquelles il s'inscrit.

Conclusion

Pour finir, on retiendra de cette étude sur la fête dans *La Parure* de Guy de Maupassant, qu'elle visait à décrire le processus par lequel la pratique de la fête, comme pratique culturelle, construit la signification, entre sémiotique narrative et pratique sémiotique. En formulant, dès le départ, l'hypothèse des structures actantielles couplées aux accommodations et ajustements manifestant la textualité de la pratique de la fête, l'analyse a permis de relever la pertinence de ces structures sémio-narratives dans la saisie de la signification des schèmes narratifs et pratiques de la fête. Ainsi, on a pu observer les interactions actantielles entre destinataire et sujet-destinataire de la fête, décrire leurs parcours modaux et enfin comprendre la jonction spécifique sur le mode participatif qu'exige le programme de la fête.

En abordant, ensuite, la fête comme l'une des pratiques culturelles essentielles de la société française du XIXe siècle, l'étude a mis en évidence la société à l'intérieur de laquelle se déploie l'ajustement stratégique de Mme Loisel, sujet opérateur de la pratique dans *La Parure* de Maupassant. Enfin, parce que la fête est investie de systèmes axiologiques, elle fait émerger des schémas de véridiction conséquents aux valeurs sociales dont dépend l'efficacité de l'ajustement mis en place par le sujet-opérateur.

Références bibliographiques

- COURTES Joseph, 1991, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*. Paris Hachette
- DONDERO, Maria Giulia, 2017, « Du texte à la pratique : Pour une sémiotique expérimentale » in *Semiotica*, pp. 1-21, <https://doi.org/10.1515/sem-2017-0081>
- EMELINA, Jean, « La Bourgeoisie dans la comédie de mœurs du XIXe siècle: exécution et exaltation » *Revue d'Histoire littéraire de la France* 84e Année, No. 3 (May - Jun., 1984), pp. 414-431 (18 pages) Published By : Presses Universitaires de France

<https://www.jstor.org/stable/40527810>

- FLOCH Jean-Marie, 2015, *Sémiotique, marketing et communication. Sous les signes, les stratégies*, Paris, PUF, 1990 (1ère édition), Collection Formes Sémiotiques, 5^e tirage
- FONTANILLE, Jacques, 1999, *Sémiotique et littérature*, Paris, PUF
- FONTANILLE, Jacques, 2008, *Pratiques Sémiotiques*, Paris, PUF
- FONTANILLE, Jacques, 2010, « L'analyse des pratiques : le cours du sens » in *Protée*, n° 38 (2), <https://doi.org/10.7202/044947ar>
- GREIMAS, Algirdas Julien, 1968, « Conditions d'une sémiotique du monde naturel » in *Pratiques et langages gestuels*, Paris, Didier Larousse
- GREIMAS, Algirdas Julien, 1976, *Maupassant, la sémiotique du texte. Exercices pratiques*, Paris, Seuil
- GREIMAS A. J. et COURTÈS J., 1979. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette
- HAMON, Ph. et VIBOUD, A., 2003 *Dictionnaire thématique du roman de mœurs, 1850-1914*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle
- JAKOBOWICZ, Nathalie, 2009, *1830. Le Peuple de Paris*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes
- MAGRI-MOURGUES, Véronique, « Reformulation et textualité dans les contes de La Maison Tellier de Maupassant » 3^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF), Jul 2012, Lyon, France. pp.1143-1159, [ff10.1051/shsconf/20120100024ff](https://doi.org/10.1051/shsconf/20120100024ff). [ffhal-00717946](https://doi.org/10.1051/shsconf/20120100024ff)
- MAUPASSANT, (de) Guy, *La Parure*, 1883, version électronique, [reclams universal-bibliothek Nr. 19944](http://reclams.univ-bonn.de) 2018 Philipp Reclam jun. Verlag GmbH, Auch als E-Book erhältlich www.reclam.de
- MITTERAND, Henri, 2010, *Maupassant. Paris Normandie*, Paris, Éditions Hazan